

Tadeusz Lewicki

Notes sur la géographie ancienne de l'Arabie du Nord

Collectanea Theologica 19/2, 221-227

1938

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

NOTANDA.

Notes sur la géographie ancienne de l'Arabie du Nord.

I. De deux noms de tribus arabes contenus dans la liste des descendants d'Ismael.

Parmi les tribus arabes signalées dans la Bible, ce sont surtout les Ismaélites qui méritent d'être mentionnés tout particulièrement. Il s'agit ici d'un groupe de douze peuples, nomades ou sédentaires, dont la généalogie est rattachée dans le Génèse (XXV, 12—16) à Ismael, fils d'Abraham et de Hagar. Ils habitaient tout le nord de l'Arabie, entre Hawīlah (le pays de Nağd ou de Yamāma dans le centre de la presqu'île arabe) et Šur, c'est à dire l'isthme de Suez¹⁾. Voilà les noms des ces tribus (ou bien pays) d'après la liste qu'on trouve dans la Génèse: Nebayōt, Kedar, 'Adbe'el, Mibsam, Mišma', Dūmah, Massa', Hadad, Tēmā, Yetūr, Nafiš et Kedmah. Plusieurs de ces noms ont été déjà identifiés par les savants modernes. Ainsi Nebayōt est sans doute identique aux Nabatéens des auteurs classiques²⁾, Kedar c'est Kidri, Kadri ou Kidari des inscriptions cunéiformes et Cedraei du Pline (n. h. V, 12)³⁾, 'Adbe'el paraît être identique à la

¹⁾ Sur la position de Hawīlah voir Glaser, „Skizze der Geschichte u. Geographie Arabiens“ II, Berlin 1890, 323—326 et 438. E. Meyer, „Die Israeliten u. ihre Nachbarstämme“, Halle 1906, 325—326, rapproche ce nom de celui des Khaoulotéens de Strabon, sur la route de l'Egypte à Babylon. Selon Hommel, „Ethnologie u. Geographie des alten Orients“, München 1926, p. 145 n. 3, H. est identique à Yamāma. Voir aussi sur ce sujet A. Musil, „The northern Heğāz“, New York 1926, 261. Quant à Šur (= „mur“), on a vu dans ce nom celui d'un lieu situé près de la frontière nord-est de l'Egypte. C'est peut-être le „muraille du chef“ rencontré par Sinouhe l'Egyptien dans sa marche vers l'Asie. Il a donné le nom au désert, qui s'étend entre le Suez et le Sud de la Palestine. Voir Hommel op. cit., 10; Abel, „Géographie de la Palestine“ I, Paris 1931, 294—295; P. Dhorme dans la „Revue Biblique“ 1931, p. 516—517; Selon Musil (op. cit., 261), Šur serait identique avec la partie occidentale de la péninsule de Sinaï.

²⁾ Voir tout dernièrement Abel op. cit., 295 et Dhorme op. cit., 516. Hommel (op. cit., 193 n. 1) se prononce contre ce rapprochement et rattache le Nebayōt à Nebo.

³⁾ Probablement au sud-ouest de Wadi-Sirhan; v. Glaser op. cit., 439; Hommel op. cit., 591—592; Abel op. cit., 296. Musil op. cit., 310 localise la tribu de Kedar dans le Hawrān et ses environs.

tribu arabe Idiba'il des annales assyriens, qui campait au sud-ouest de la ville de Gaza⁴), Dūmah c'est Adumu (Adumat) des textes assyriens et Dumatha des auteurs classiques (aujourd'hui l'oasis d'el-Ğöf, Dūmat al-Ğandal des géographes arabes)⁵), Tēmā' correspond à Tēma des inscriptions cunéiformes (l'oasis de Taimā')⁶) et enfin le nom de Yetūr s'est conservé dans celui d'Iturée, un district dans l'Antiliban, peuplé par les fractions de cette tribu émigrées vers le nord⁷). Nous croyons pouvoir ajouter à cette liste des noms ismaélites, l'identification de deux autres, à savoir de Mišma' et de Hada d.

1. Mišma' (dans la Septuaginte: Μαζμα). Ce vocable paraît être une prononciation hébraïque du nom propre arabe Mišma'. Le district habité par ce peuple arabe ne peut être déterminé avec certitude, vu le manque absolu de sources anciennes. La supposition que le nom de Mišma' n'est qu'une variante de celui de la tribu arabe d'Isamme' mentionnée dans les annales d'Assurbanipal à la côté des Nabatéens et des Kedréens parmi les peuples du désert Syrien, quoique assez attrayante pour des raisons géographiques, est peu probable⁸). Selon toute vraisemblance il s'agit ici d'une tribu arabe qui vivait anciennement dans une région à l'est du Ğabal Hawrān. On en retrouve des traces dans le Tell Mesmā', un lieu qui se trouve à quelques dizaines de kilomètres à nord-est du Ğabal Hawrān, tout près de l'ancienne route romaine qui menait du Ğabal Safā à el-Ğöf⁹). Il est curieux de constater, qu'on trouve non loin de ce lieu, sur les versants septentrionaux du Ğabal Hawrān, deux localités Douma et Teīma (à lire sans doute Dūma et Taīma'), où l'on a découvert plusieurs inscriptions anciennes¹⁰) et dont les noms sont identiques à ceux

⁴) Glaser op. cit., 439. Hommel, op. cit., 556 n. 3 et 593; D'orme l. c.; Abel, op. cit., 296. Musil identifie la tribu de 'Adbe'el avec Idiba'il et aussi avec le Hēpu Idibi'il, dont Tiglath Pilezar IV mentionne les établissements au sud de la ville d'Ascalon (op. cit., 291).

⁵) Glaser op. cit., 440; Hommel op. cit., 594; Musil op. cit., 311; D'orme op. cit., 517; Abel l. c.

⁶) Hommel op. cit., 595; Musil op. cit., 288, 296; Abel op. cit., 296—297.

⁷) Hommel op. cit., 595—596; Abel op. cit., 297. Glaser [op. cit., 441] cherche les sièges primitifs de ce peuple près de Taimā'.

⁸) Tout dernièrement cette thèse fut soutenue par Hommel (op. cit., 593). Nous croyons que les raisons étymologiques de ce savant à propos du rapprochement Isamme' = Mišma, nous autorisent aussi à chercher le correspondant biblique de ce nom assyrien dans d'autres noms propres hébraïques dérivés de la racine šm' = sm'. Ne devrait-on pas identifier à Isamme' la tribu de Šim'on?

⁹) A. Poidebard, „La trace de Rome dans le désert de Syrie“. Paris 1934. Atlas (la carte du Limes Romain dans le désert de Syrie“ Fd.).

¹⁰) Voir Lebas-Waddington, „Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure“ III [Milano 1870], 514.

des tribus ismaélites Dūmah et Tēmā. Ce seraient peut-être des fractions de ces tribus émigrées dans le Hawrān. Il est possible qu'on retrouve le nom de Mišma' dans celui de Dschebel Mismeh (Misma), montagne située à l'est de Wādī Sirhān et au sud de Kāf, ainsi que dans celui de Djébel Misma entre l'oasis de Taimā' et le Ġabal Šammar. C'est de dernier de ces noms que Mišma' a été rapproché par Glaser¹¹⁾.

Plus tard, quelques siècles avant notre ère, la tribu de Mišma', ou bien une fraction de ce peuple, semble avoir émigré vers le sud de la Palestine. En effet le nom de Mišma' revient, à côté de celui d'une autre fraction ismaélite, Mibsam, parmi les descendants de Siméon¹²⁾. Nul doute, qu'il s'agisse ici de la même peuplade arabe qui se mêla à la postériorité de Siméon, de même que p. ex. le clan arabe de Kēnites entra dans la tribu juive de Juda¹³⁾. Quand, sous le règne de Hizkiyyah, plusieurs fractions siméonites émigrèrent vers le sud, en occupant les oasis et les pâturages de Se'ir et le pays des Me'unites (= l'oasis de Ma'an)¹⁴⁾, il avait, paraît-il, parmi eux aussi des Mišma'ites. Nous croyons, en effet, que c'est de Mišma' qu'il faut rapprocher la tribu de Βαυμιζομανεῖς citée par Agatharchide et localisée par cet auteur sur la côte nord-ouest de l'Hiġāz, au nord de la tribu de Thamoudéens et non loin de l'embouchure du golphe d'el-'Akaba¹⁵⁾, or à 200 kilomètres seulement au sud de Ma'an où s'établirent plusieurs familles siméonites. La forme de ce nom employée par Diodor est Βαυμιζομενεῖς (var. Βυζομενεῖς)¹⁶⁾. Il nous semble que ces noms ne sont qu'une déformation d'un Βαυμιζομανεῖς primitif. La première partie de ce vocable Βαυ — est un mot arabe qui signifie „fils (de)“ et se rencontre dans tous les noms de tribus arabes; quant à la seconde partie, elle semble représenter la prononciation

¹¹⁾ Op. cit., 440. Al-Misma' cité par Musil (op. cit., 97, 100, 101) et situé quelques dizaines de kilomètres au nord de Hawra (anc. Madiān), n'a rien de commun avec le Mišma' biblique.

¹²⁾ I Chron. IV, 25.

¹³⁾ Voir sur ce sujet Abel, op. cit., 273. D'après E. Meyer op. cit., 425, la tribu de Šim'on n'était qu'une fraction ismaélite.

¹⁴⁾ I Chron. IV, 38—43. Voir à propos des migrations des Siméonites Hommel, op. cit., 618. Le pays de Se'ir était située à l'est de 'Araba. Hommel (op. cit., 9) l'identifie à Ġebel eš-Šerāt; voir aussi Musil op. cit., 252—255; Abel, op. cit., 283—284. Quant aux Me'unites, que l'on doit localiser dans l'oasis de Ma'an, voir Musil op. cit., 243—247; Abel op. cit., 284.

¹⁵⁾ „De mari erythraeo“, 90 („Geographi graeci minores“ ed. C. Müller I. Paris 1882f p. 180). Sur les Thamoudéens [Tamūd des annales les assyriens] voir Hommel; op. cit. 498—599.

¹⁶⁾ III, 44 C. Müller op. cit., 180. Les commentateurs ont vu dans ce nom une corruption de Βαυζοουθραμενεῖς III, 44; voir C. Müller op. cit., I, 180 note.

arabe de Mišma' avec un suffixe grec. Est-ce que le peuple arabe de *Μαισαιμανεῖς* (var. *Μεσαιμανεῖς*, *Μαισομανεῖς*, *Μαισοουμανεῖς*, *Μνασαιμανεῖς*), citée par Ptolémée (VI, 7, 21) parmi les tribus de nord-ouest de l'Arabie et rapproché par les savants modernes de *Βατριζομανεῖς*-*Βανιζομανεῖς*¹⁷) est vraiment identique à Mišma', comme le supposent certains commentateurs?¹⁸) Il faudrait dans ce cas supposer qu'à la base de ce nom grec se trouve le pluriel arabe de l'adjectif relatif Masāmi'a („Misma'ites“), et non la forme ordinaire¹⁹). D'autre part, le nom employé par Ptolémée rappelle vivement celui donné par LXX à une autre tribu ismaélite confédérée avec les Siméonites, à savoir *Μασσαμ* (Mibsam).

Les auteurs arabes citent une tribu de Misma' ou de Masāmi'a, dont ils rattachent la généalogie à Bakr b. Wā'il et qu'ils localisent à Basra et dans la ville d'az-Zābūka, qui en était voisine²⁰). Est-ce qu'on doit voir dans ce peuple les Mišma'ites de la Bible? Cette supposition n'est pas tout à fait invraisemblable, surtout si l'on se rappelle, que les demeures primitives de la tribu de Bakr b. Wā'il embrassaient avant l'hégire tout l'Est de l'Arabie, à partir de Bahraïn jusqu'à l'Euphrate, en voisinant ainsi avec le territoire ancien des tribus dites ismaélites²¹).

2. Hadad. Il faut rapprocher ce vocable du nom propre arabe hdd qu'on trouve dans les inscriptions safaitiques (à comparer hddy des inscriptions thamoudéennes)²²). La tribu de Hadad occupait, selon notre avis, les régions désertiques situées dans le voisinage immédiat de l'oasis de Taimā', siège du peuple ismaélite de Tēmā'. En effet, le géographe arabe Yakūt mentionne une montagne nommée Hadad qui domine la ville de Taimā'²³); d'après Wüstenfeld elle se trouve au sud

¹⁷) C. Müller op. cit., I, 180; D. H. Müller dans Pauly-Wissowa, „Real-Encyclopädie“ II, 2848; Grohman dans Pauly-Wissowa op. cit., XIV, 607.

¹⁸) Le rapprochement Mišma'-*Μαισαιμανεῖς* est du au Keil („The Pentateuch“, Edimbourg 1866. Vol. I, 265). Hommel (op. cit., 598—599) qui a localisé les *Μαισαιμανεῖς* dans le nord-ouest de l'Arabie, y voit dans ce nom un Mai-saiman primitif. Voir encore sur ce sujet Musil, op. cit., 292—293. Selon Sprenger („Alte Geographie Arabiens“, 205—206) les *Μαισαιμανεῖς* seraient identiques avec les Banu Šaiban.

¹⁹) Une telle forme de Misma' est citée par le géographe arabe du XIII s. Yakūt; cf. *Kitāb mu'ğam al-buldān* ed. Wüstenfeld. Helioplandruck. Leipzig 1924. Vol. II, 905 et IV, 522—523.

²⁰) „Mu'ğam“ ed. Wüstenfeld vol. II, p. 905.

²¹) Voir „Encyclopédie de l'Islam“ I, 617 s. v. Bakr b. Wā'il.

²²) G. Ryckmans, „Les noms propres sud-sémitiques“ (Louvain 1934), I, 88. La supposition de Hommel (op. cit. 593), que Hadad est une forme abrégée d'Ahī-dādu nous paraît peu probable.

²³) „Mu'ğam“ ed. Wüstenfeld vol. II, p. 221. On trouve aussi une montagne al-Hadad, peut-être la même que ar-Hadad d'an-Nābīga, environ 45 km. à l'est d'al-Akaba; cf. A. Musil, op. cit. 68 et la carte d 4.

de ce lieu²⁴). De même, le géographe du XI-e siècle al-Bakrī cite un Hadad à côté de Taimā²⁵). Les auteurs arabes connaissent aussi un pays (ard) Hadad (var. Ğadad) qu'on trouve cité, avec un autre lieu, Ğawš, dans un vers d'an-Nābigha ad-Dubyanī, poète antéislamique; ils le localisent dans la terre de la tribu de Kalb²⁶). Nous ne savons pas la position exacte de la terre Hadad; il paraît qu'on doit la chercher du côté de Ğawš qui était situé près de Hismā, c'est-à-dire dans le nord-ouest de Tabūk²⁷). Une troisième trace du séjour de la tribu de Hadad dans ce coin de l'Arabie se retrouve dans le nom d'un wādī (lit de rivière) au nord de Tabūk: Wādī al-Hadad. Ce dernier lieu a été rapproché du Hadad biblique déjà par Abel²⁸).

Glaser, qui a vu dans le nom de Hadad une prononciation hébraïque d'un Khadad (Hadad?) arabe²⁹), croit pouvoir reconnaître ce nom dans celui de Khadattā des annales d'Assourbanipal³⁰). Parmi les autres identifications citons encore celle de Keil, d'après lequel Hadad de la Bible serait identique à Hatt (chez Plin Attene), district dans l'est de l'Arabie, entre Omān et Bahraïn³¹). Cette dernière thèse est tout à fait absurde au point de vue étymologique³²).

II. Gešūrī.

Ce nom est un gentilice dérivé de Gešūr. La tribu de Gešūrī, dans la Septuaginte. Γεσευρι (à distinguer de Gešūrī,

²⁴) „Das Gebiet von Medina“ („Abhandlungen d. Königlichen Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen“. Göttingen 1873. Vol. XVIII), 150 et la carte.

²⁵) Op. cit., 150 n. 5.

²⁶) „Mu'gam“ ed. Wüstenfeld vol. II, 22 et 155.

²⁷) Op. cit. II, 155; Wüstenfeld, „Das Gebiet v. Medina“, 165. Glaser, qui essayait d'abord rapprocher Hadad à ard Hadad (op. cit. 312), rejeta ensuite cette hypothèse.

²⁸) Op. cit., 296 n. 7; cf. Musil, op. cit. 149, 150, 160 et la carte h 5 et g 6.

²⁹) Op. cit. 440—441. Glaser rapproche ce Khadad de Khadid (Hadid?) un nom de lieu arabe assez commun, ce qui est insoutenable du point de vue étymologique.

³⁰) Glaser l. c. Cette localisation est rejetée par Hommel (op. cit., 594) qui a remarqué avec raison que l'identification de Hadad avec Hadadta est inadmissible du point de vue géographique; en effet le district de Hadadta était situé dans l'Arabie d'est, loin des limites des peuples dits ismaélites.

³¹) Keil, „Genesis“ (Leipzig 1878), 224.

³²) On a rapproché aussi Hadad de la tribu araméenne de Hudadu (cf. Sarsowsky dans ZAW XXXIV, 67), Cette hypothèse nous paraît peu vraisemblable, vu que la ville et la tribu de Hudadu était situées près du Tigre (voir Hommel op. cit. 498—499).

habitants de Gešūr, pays situé à l'orient du cours supérieur de Jourdain, est citée dans la Bible parmi les peuples du Sud de Palestine. D'après un passage du Livre de Josué (XIII, 2—3), les Gešūriens occupaient avec les Philistins toute la région qui s'étendait entre „le Šihōr qui coule à l'orient de l'Égypte, jusqu'à la frontière d'Ekrōn“. Les Philistins habitant la portion septentrionale de cette région, jusqu'à Tell Rifaḥ (Raphia) au sud³³), il nous reste pour les Gešūriens le pays situé entre Rāphīa et le Šihōr qui est sans aucun doute identique avec le cours inférieur du bras pelousien du Nil³⁴). Selon un autre lieu de la Bible (I Sam. XXVII, 10), David qui réside à ce moment là à Siklag, combat les Gešūriens et les 'Amalekites dans le Negeb de Juda, dans le Negeb de Yerahme'el et dans le Negeb des Kēnites, or dans l'extrême sud de la Palestine³⁵). Ces peuples habitaient à cette époque-là „du côté de Šūr et jusqu'au pays d'Égypte“ (I Sam. XXVII, 8). Il résulte de ces données qu'on doit localiser les Gešūrī dans la partie septentrionale de la presqu'île de Sinai, entre le Negeb et les limites de l'Égypte³⁶).

Hommel rapproche le Gešūrī de Geter, fils d'Aram et voit dans ce vocable le mot arabe *gatr*³⁷). Selon Abel, les Gešūriens n'étaient qu'une fraction d'Amalek³⁸). Parmi d'autres thèses, citons encore celle de Glaser d'après lequel Gešūrī ne serait qu'une déformation d'Āšūrī, nom d'un peuple ou district près d'el-'Arīš³⁹).

D'après notre avis, la supposition de Glaser, fondée surtout sur l'impossibilité de retrouver un nom de localité qu'on puisse identifier à Gešūrī, est erronée. Nous croyons avoir trouvé une preuve qu'il y avait réellement, à une époque ancienne, une tribu de Gešūr, probablement d'origine arabe, qui habitait dans le nord de la péninsule Sinaïtique et dont on retrouve les traces dans la généalogie des peuples arabes. Il s'agit de Ġasr, père

³³) Abel op. cit., 268.

³⁴) Šihōr=Šēr'hōr égyptien. Voir sur ce nom Gesenius, „Hebräisches u. aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament“, 17 Auflage (Leipzig 1921), 822; Hommel op. cit., 611 n. 5.

³⁵) Negeb s'était le nom du plateau situé au sud des montagnes de Juda. Il s'étendait jusqu'à Kadeš et Šūr. On le divisait en plusieurs parties, dont le Negeb des Kēnites occupait la région au sud de Tell 'Arād, à l'ouest de la moitié méridionale de la Mer Morte, et le Negeb de Yerahme'el s'étendait au sud-ouest jusqu'au Wādī Rāhama. Voir sur ce sujet Buhl, „Geographie des alten Palästina“ (Freiburg i. B. und Leipzig 1896), 87—88; Abel op. cit., 273—274 et cartes VII et XII; Hommel op. cit., 614.

³⁶) Sur le Šūr voir plus haut note 1.

³⁷) Op. cit., 569 n. 1.

³⁸) Op. cit., 271.

³⁹) Op. cit., 458.

d'al-Kain, éponyme d'une tribu appartenant à Kudā'a, qui occupait à une époque antérieure à l'hégire, un vaste territoire comprenant tout ce qu'on appelait l'Arabie Pétrée⁴⁰⁾. D'après une hypothèse émise par Ewald et suivie par Nöldeke, cette tribu est identique aux Kēnites de la Bible⁴¹⁾ qui habitaient, comme nous l'avons vu plus haut, la partie de Negeb la plus proche de la mer Morte⁴²⁾. Le nom de Ğasr est d'origine arabe et signifie „courageux“, „brave“. Une forme secondaire de ce mot est ğasūr „courageux“, „hardi“; nous croyons que le Gešūr(i) de la Bible n'est qu'une prononciation hébraïque de ce vocable.

Nous ne savons pas grand'chose sur l'histoire des Gešūr-Ğasr. Il résulte des tables généalogiques arabes qu'ils se sont confédérées, à une époque inconnue, avec les Kēnites (al-Kain), dont ils étaient voisins dès l'époque de David⁴³⁾.

Lwów

Thaddée Lewicki.

⁴⁰⁾ La tribu d'al-Kain est citée comme habitant la presqu'île de Sinaï déjà vers le VI-e siècle de notre ère. Voir sur ce peuple F. Wüstenfeld, „Register zu den genealogischen Tabellen der Arabischen Stämme und Familien“ (Göttingen 1853), 371; Sprenger, „Encyclopédie de l'Islām“ II, 684—686 s. v. al-Kain; Abel op. cit., 273 n. 3.

⁴¹⁾ H. Ewald, „Geschichte des Volkes Israel“ I, 337; „Encyclopédie de l'Islām“ II, 685—686.

⁴²⁾ Voir plus haut note 35 et „Encyclopédie de l'Islām“ II, 685.

⁴³⁾ En effet David combat les Gešuriens dans le Negeb des Kēnites et dans la région voisine v. I Sam. XXVII, 10.